

ABONNEMENTS :

France, un an 12 fr.
Etranger, un an 15 fr.

28 Cent. le Numéro

FRANCE ET UKRAINE

DIRECTION & REDACTION :

11, Rue Bastani

PARIS (XVI^e)

TELEPHONE : PASSY 41-15

Paraissant tous les Vendredis

L'Ukraine aux Ukrainiens

On a dit bien souvent qu'une des raisons pour lesquelles le peuple russe n'a pas pu réagir contre les idées subversives inoculées chez lui par ses ennemis pour aboutir au régime de sang et d'anarchie qui règne depuis deux ans sur tout le territoire de l'ex-empire russe, c'est que chez lui le sentiment national est inconnu.

Il est impossible que le même reproche soit adressé au peuple Ukrainien.

Toute l'histoire de l'Ukraine, en effet, se dresse pour prouver qu'à travers tous les siècles, le peuple ukrainien tout entier s'est insurgé contre le joug que ses voisins, plus forts, avait réussi à lui imposer.

La révolution russe lui a donné l'occasion de prouver au monde entier combien le sentiment national était resté vivace dans l'âme de la masse, malgré des apparences parfois contraires.

C'est le 12 mars 1917 que le drapeau ukrainien or et bleu fut hissé sur la Douma de Kiev au milieu d'un enthousiasme qui dépasse toute imagination. Depuis ce jour, pas une manifestation politique, militaire ou religieuse n'a eu lieu, pas une seule réunion n'a été faite, pas un seul discours n'a été prononcé sans que les rues, les maisons, les édifices, les tribunes, les individus se soient décorés, sans aucune invite et sans aucun ordre de police, aux couleurs ukrainiennes. Et quand nous Français, nous assistâmes quelques mois plus tard dans les rues de Kiev, d'Odessa ou de quel que autre ville, à la chasse aux cocardes Ukrainiennes par les Bolcheviks ou les volontaires de Skoropadsky et de Denikine, nous ne pûmes nous empêcher de songer à nos frères d'Alsace Lorraine qui, revenant de la revue du 14 juillet de Nancy, se voyaient arracher leurs cocardes tricolores par les rettres allemands, relégués devant les tribunaux et jetés en prison pour avoir fait passer la frontière, aux couleurs françaises.

Une autre preuve que tout le peuple ukrainien veut vivre désormais libre de toute attache avec ceux dont il a jusque là subi les lois et la domination, c'est l'empressement avec lequel les enfants et les jeunes gens se sont précipités sur les bancs des écoles primaires, des écoles secondaires et des écoles supérieures ukrainiennes que le Gouvernement Ukrainien et les Sociétés privées Ukrainiennes se sont empressés d'ouvrir sur tout le territoire ukrainien.

Ce peuple qui semblait indifférent pour tout ce qui était instruction, alors que l'enseignement dans les écoles était donné en russe, et dont toutes les pensées semblaient se concentrer sur sa récolte prochaine de céréales ou de betteraves, a, tout à coup, pris le chemin des bibliothèques et des librairies pour s'y disputer les ouvrages en langue ukrainienne, trop peu nombreux hélas !

« Il n'y a jamais eu, il n'y a pas et il ne doit pas y avoir de langue ukrainienne » avait préemptoirement décrété, en 1863, le comte Valouiev. La fierté avec laquelle tout le monde parle l'ukrainien, l'empressement que mettent à le réapprendre les enfants et les jeunes gens des villes, lui infligent un cruel démenti et prouvent surabondamment qu'en conservant l'amour et l'usage de la langue nationale, le peuple ukrainien a gardé envers et contre tout, malgré toutes les affirmations contraires, le sentiment national.

Les bolchevistes russes qui, à l'égard du peuple ukrainien et de son mouvement séparatiste, nourrissent les mêmes sentiments que les Tsaristes, savent bien, eux, que l'ouvrier et le paysan ukrainiens ont l'amour de leur liberté reconquise, le culte de la langue de leurs pères et l'attachement au sol de la patrie, c'est-à-dire : le sentiment national. Aussi, quand ils lancèrent de Moscou en 1917 leurs

proclamations dans le but de soulever le peuple contre la Rada « ce Gouvernement bourgeois » c'est en langue ukrainienne qu'ils les rédigèrent et ils n'oublièrent pas de prendre l'engagement formel, comme Alexis Mikhaïlovitch, dans le traité de Pereiaslav en 1654, de toujours respecter les libertés du peuple ukrainien et l'indépendance de la République ukrainienne.

Et, c'est parce que leurs libertés ukrainiennes n'ont pas été respectées par les Bolcheviks ni par les Allemands qui ont réussi, eux aussi, à pénétrer dans le pays par les mêmes fallacieuses promesses, que les paysans d'abord, les ouvriers, plus tard, se sont révoltés et ont pris les armes, comme ils se révolteront toujours et prendront toujours les armes contre quiconque voudra restaurer en Ukraine un gouvernement dont la politique ne s'inspirera pas du seul respect des libertés ukrainiennes et des seuls intérêts du peuple ukrainien.

Denikine chassé, les bolcheviks redevenaient pour la seconde fois maîtres du territoire ukrainien. Pour la troisième fois, les Ukrainiens, que nulle infortune n'a encore réussi à abattre, mais que le typhus et le choléra décimant par milliers, entrent dans la lutte anti-Bolchevique au nom de l'ordre et de la liberté, ils savent que l'épidémie fait des ravages terribles dans l'armée et que le fait de tomber malade ou d'être blessé, même légèrement, écarte de la vie, équivaut à une condamnation à mort. Ils laissent derrière eux des familles rouges à la plus terrible des misères. Mais, qu'importe, leur courage invincible saura triompher de tous les obstacles puisque l'indépendance de leur pays dépend de leur énergie et de leur bravoure. Pour l'affranchissement de leur pays, ils sauront se battre et mourir. Mais qu'on ne dise pas alors que l'idée ukrainienne n'existe pas, qu'on ne nous dise plus qu'elle ne représente qu'un simple mot d'ordre lancé par une bande de brigands et que tous ces paysans en se sacrifiant ne font qu'obéir à une consigne venue de Berlin. L'Ukraine aux Ukrainiens, voilà le dernier cri de ceux qui meurent là-bas dans les plaines du Dniepr. Voilà ce que l'Entente doit finir par comprendre.

Ch. DUBREUIL.

NOS PERSPECTIVES

Depuis peu de temps, le Comité Central des Sociétés a jugé politique de modifier et d'adapter les procédés trop rudimentaires à l'égard de l'Ukraine. Toutefois, nous nous sommes toujours attachés à une libération immédiate, et les services de propagande commencent en cet instant à se répandre dans le monde entier.

Ainsi, dans, en Ukraine, on croit à ces assurances trop intéressées sur l'avenir. Les bolchevistes, aux yeux de tous, sont des insensés et des centralistes comme le sont tous les pouvoirs, à quelque étage et à quelque parti qu'ils appartiennent.

Déjà, au moment de leur arrivée au pouvoir, les bolchevistes reconquérir l'indépendance de la Lituanie, de la Russie Blanche, de l'Ukraine : la pratique a malheureusement démontré ce que valent les promesses russes.

Notre peuple sera toujours unanime à repousser toute domination étrangère. Il repousse donc résolument les avances qui lui sont faites par les centralistes moscovites.

La lutte à l'avenir, en attendant pour leur faire abandonner les positions conquises grâce à Denikine.

Les Ukrainiens ont repris l'initiative et les coups de partisans insurgés, en liaison avec elle, ont une prise sur la Russie dans la région de Berdibich. Le résultat est certain. Chien a eu chance les Bolcheviks de l'Ukraine; le prochain sera les bolchevistes demandés de l'Ukraine.

Le fait est dénoté par le mouvement de la République Ukrainienne, s'il donne à celle-ci l'appui nécessaire, une force considérable se trouve dans les cadres réguliers placés sous le commandement de Petlioura et qui soutiennent le ministère de Petlioura. Les phalanges puissantes des héros de l'Ukraine.

Th. SAVTCHENKO.

Les Droits des Minorités en Ukraine

Ils sont garantis par des lois constitutionnelles, considérées inviolables par tous les Ukrainiens

Quiconque a souffert est palpable à la souffrance d'autrui. Il n'est de tel qui ne pense au peuple qui a gémi sous le joug russe, sans que l'importance des libertés nationales, pour le peuple ukrainien qui a subi durant 220 ans, l'épouvantable oppression du régime moscovite, comprend parfaitement et apprécie le principe de la libre disposition des peuples. Des que s'ouvrent les portes de la prison des peuples et que l'Ukraine entreprend d'organiser son Etat elle étudie la question des minorités. Sur son territoire vivent d'importantes colonies de Polonais, de Russes, de Juifs, d'Allemands, de Bulgares, etc. Dejà, en 1917, quand le gouvernement provisoire russe se fut résigné à l'acceptation de l'autonomie de l'Ukraine, un organisme existait sous le nom de Secrétariat des Nationalités. Sa composition s'étendait à toutes les questions économiques, sociales et politiques concernant les citoyens non ukrainiens résidant sur le territoire de la République. La création fut communiquée en ces termes à la Rada Centrale (Parlement) : « L'objet du Secrétariat des nationalités est d'offrir toutes les garanties de l'ancien Empire Russe, en vue de la création d'un état fédératif, et plus spécialement de régler le sort des minorités ethniques de l'Ukraine. Le Secrétariat préparera la convocation d'un Congrès de toutes les nationalités de l'ancien Empire Russe. Dans le mouvement qui entraîne tous les peuples qui composaient l'ancien Empire Russe, après la révolution de 1917, le gouvernement ukrainien et ses partis politiques occupent une place prépondérante, par le nombre et l'importance et par l'influence morale. Ainsi, ce fut sur l'initiative du Parlement ukrainien qu'en 1917, se tint à Kiev, le Congrès des Nationalités.

A chaque peuple, ses droits nationaux. A ce Congrès étaient représentés tous les peuples de l'ancien Empire Russe, y compris les Ukrainiens et leurs partis politiques. Les premières ministères des minorités désignées furent M. Odlintz, pour les Russes, M. Mikheiev, pour les Polonais, M. Stoharok, pour les Juifs.

Ainsi se réalisait pour la première fois dans l'histoire le principe à propos duquel un écrivain célèbre, le Dr Haner, écrivait dans son livre : « La Question nationale et la Social-Démocratie » que « s'il n'existe

Le Blocus de l'Ukraine

Quand autorisera-t-on la livraison aux Ukrainiens des marchandises achetées depuis six mois ?

Nous apprenons que le général Petlioura s'est adressé à la Conférence de la Paix, lui demandant de lever le blocus de l'Ukraine, et de permettre ainsi aux mouvements nécessaires de passer par la Pologne et la Roumanie afin de pouvoir lutter contre toutes épidémies qui ravagent des villages entiers et rendent impossible l'organisation d'une armée solide.

Au surplus, en ce moment, les représentants des Etats-Unis d'Amérique ont commencé une campagne en vue de reprendre aux coopératives ukrainiennes les marchandises que la Délégation Ukrainienne à Paris avait achetées au gouvernement des Etats-Unis, et qui se trouvent en France dans les entrepôts.

Il nous semble que, par suite de la décision du Conseil Supérieur de commencer à échanger des matières premières avec l'Europe Orientale par l'intermédiaire des coopératives, une politique commerciale bien accordée devrait être suivie, un lieu d'un rupt violent des marchandises achetées depuis longtemps. Cela a été fait, avec l'assistance des représentants du gouvernement polonais, qui, en Europe Orientale, s'occupent d'organiser l'armée ukrainienne. On se demande quelle impression la connaissance de ces faits peut produire en Ukraine, tant, parmi la population que dans l'armée, si elle n'est de le déprimer.

Nous ne croyons pas que les Polonais aient l'intention de mettre la main sur ces marchandises qui sont nécessaires à l'Ukraine, pour lutter contre les épidémies, alors que la population et l'armée peuvent facilement s'entendre avec eux pour lutter contre l'ennemi commun.

Nous voulons espérer que le nouveau gouvernement de la République Française, ainsi que les membres du Parlement polonais, nous promettent un complément ukrainien sans nouvelle injure. Pour nous, l'apprentissage d'échecs de ces marchandises, achetées depuis six mois, et pour le transport desquelles on a dépensé de l'argent et de l'énergie, alors que ces marchandises sont attendues en Ukraine, mais si elle n'arrive pas à destination, à cause du blocus, il ne pourrait en résulter que de fâcheuses conséquences, les masses ukrainiennes, l'armée, le gouvernement considéreraient le fait comme un acte d'hostilité à leur égard, ce qui pourrait amener un levé de guerre de la part de ses représentants de l'Ukraine jusqu'à donner jour contre les bolchevistes envahisseurs de l'Ukraine.

Ce sont des faits de ce genre qui incitent les bolcheviks à créer une République Ukrainienne soviétique, et paralysent les forces de la démocratie ukrainienne, dans la lutte qu'elle soutient en vue de l'affermissement d'un organisme social, et empêchent l'établissement de l'ordre et de la tranquillité dans la République ukrainienne.

M. KOUCHNIRE

La lutte contre les Bolchevistes de l'Ukraine à la Lituanie



Le plan d'attaque de Trotsky.

On ne peut douter que nous assisterons, dans un avenir rapproché, à de sérieux événements sur les fronts occidentaux de l'ancien empire russe.

Le bolchevisme militariste, ayant écarté Denikine et Koltchak, s'appuie à se précipiter sur le centre de l'Europe, où il espère vendanger abondamment dans les centres — vibrants de rancœurs et de haines — de Berlin, Vienne, Budapest et Sofia. On possède des indications précises sur la concentration de grandes forces bolchevistes dans les secteurs de Smolensk, Humel et Kiev.

D'après des renseignements certains, ces forces réunies atteindraient un 1/2 million d'hommes, qui seraient placés sous le haut commandement du général Koussiloff.

Le plan stratégique de l'opération est préparé par Trotsky lui-même. Le point essentiel de ce plan, est l'ameublissement de la Pologne par une double offensive concentrée sur Vilna et sur Lviv (Lemberg).

Une nouvelle invasion de barbares menace donc l'Europe civilisée. Au cours de cette invasion, deux pays jouent un rôle de premier plan : l'Ukraine et la Lituanie. Stratégiquement l'Ukraine occupe toutes les

voies qui conduisent de la Russie à la Pologne méridionale; la Lituanie, de son côté, défend tous les accès de la Pologne septentrionale.

Les bolchevistes ne pourraient atteindre le cœur de la Pologne avant d'avoir anéanti les armées de ces deux pays. Pour y arriver, ils devraient acheter la complaisance de la population de ceux-ci, car ils ne peuvent réussir sans passer par une série de bases militaires provisoires en Lituanie et en Ukraine.

Il est peu probable que si la Lituanie et l'Ukraine cédèrent le terrain à l'ennemi, la résistance de la Pologne serait de longue durée. Attaqué sur ses deux flancs, elle succomberait sous les coups des barbares.

Le système de défense de l'Europe contre la poussée bolcheviste, repose donc presque uniquement dans le renforcement des lignes lituanienne et ukrainienne, de Vilna à Kovno et Jemberka.

Ceci n'est possible qu'à la condition formelle qu'on appui moral — par la reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine et de la Lituanie — et matériel soit accordé sans délai aux armées nationales de ces deux pays.

Colonel V. KJ

Echos de l'Ukraine

Propagande bolcheviste

Sous les journaux ukrainiens, le mensuel bolcheviste « Les Vols » occupe une place de choix. On le trouve dans toutes les villes de l'Ukraine. Ce journal est écrit en ukrainien, en russe et en polonais. Les propagandistes bolchevistes ont pu ainsi atteindre les masses ukrainiennes, dans les villes et dans les campagnes, dans les tribunes et l'Assemblée de Commerce, la Rada et dans un grand hôtel, rue Krasnaya.

Nous avons en Lituanie de voir un numéro du journal public par ce Bureau International « Liberté des Peuples », (1920) par suite de la décision du Comité Central des Sociétés. Les textes de ce journal sont écrits en ukrainien, en russe et en polonais.

Le Chœur Ukrainien en Hollande

Le Chœur National Ukrainien sortira en cette République à l'initiative de l'Ukraine, le 15 mai, à 8 heures du soir, dans le grand hôtel de la ville de Hollande. Le programme de ce concert sera composé de chants nationaux ukrainiens et de chants polonais.

Les personnes qui désirent participer à ce concert, doivent adresser leur nom et leur adresse à la Rada Nationale, rue Krasnaya, 11, Paris (XVI^e).

« Ce qui fut le plus grand succès de ce concert, ce fut sans doute la belle voix de la sœur S. S. S. » Un à à la hauteur de la sœur S. S. S. Le programme de la chanson « Chachchik », le deuxième « les Champignons ». Quelle mu-

Colonel V. KJ

La Résistance ukrainienne

Soutenir la Pologne et la Roumanie, sans l'Ukraine, c'est ébranler le bloc antibolcheviste du Sud

La politique andoyante et l'ouvroyante du Conseil suprême, à l'égard de la Russie, et particulièrement des nationalités alliées, a contribué, d'une part, à renforcer le bolchevisme, et de l'autre, à désespérer les peuples qui se sont émancipés, après des siècles de servitude, de la domination moscovite.

Par ces nationalités, qui ont eu l'occasion d'affirmer dès les premiers temps du Moyen-Age, leur existence propre, il faut placer au tout premier rang, l'Ukraine. Celle-ci ne veut pas retomber sous le joug des Moscovites, qui n'ont jamais eu sur elle que le droit que se confèrent la violence, après la violation du serment prêté, et quand nous parlons ici des Moscovites, il ne faut pas oublier que l'Union soviétique s'est établie à la fois contre Denikine, qui a, pour ainsi dire, abandonné, désarmé la partie, et contre les bolchevistes fidèles à la tradition paternelle.

C'est fait et facile à comprendre. Le peuple ukrainien a horreur de se voir imposer un gouvernement par une minorité ou réactionnaire ou révolutionnaire, il estime qu'il peut vivre indépendant, et les souvenirs de son passé lui commandent de vivre enfin par lui-même, et de ne pas servir de colonie d'exploitation à une population incapable de connaître ses droits et son idéal intime. Denikine a voulu continuer la tradition des tsars, les soulèvements des paysans, les luttes avec l'armée ukrainienne, tout empêché de mener ses projets à son but, les bolchevistes sont venus pourchasser devant eux les débris de l'armée réactionnaire, et ils ont également rencontré de dangereux obstacles dans les soulèvements populaires. Chaque fluctuation des comités a, semble-t-il, donné naissance à une révolte, dressée contre le vainqueur du jour, parce qu'il était moscovite, et qu'en lui, le peuple ukrainien voyait un oppresseur.

Denikine lui-même, le territoire ukrainien est en partie aux mains des bolchevistes. Ceux-ci, après Kerensky, ont reconnu le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et c'est une singulière façon de reconnaître un droit de ce genre que de maintenir une imposante armée d'invasion dans un pays que l'on veut laisser libre de régler sa destinée.

Le plan bolcheviste consiste uniquement à engager l'Ukraine dans une fédération russe, et dans ce dossier, Lénine et ses collaborateurs ont eu de recruter des partisans, et d'obtenir de leur servitude une adhésion entière à leur programme. Une poignée de socialistes ne saurait d'ailleurs empêcher le sort de tout un peuple, aussi éloigné du communisme marxiste que de la réaction oppressive, et même, si ceux-ci parvenaient à réaliser une partie de leur programme, ils nient d'être la constitution d'un état ukrainien indépendant, celui-ci ne serait pas viable, parce que l'autorité de ses chefs ne saurait reposer sur autre chose que la puissance des baïonnettes moscovites.

Enfin, la présence dans l'armée bolcheviste, de représentants du tsarisme, d'éprouvés et aussi de grands généraux de l'ancienne armée monarchique, ne peut inspirer aucune confiance à un peuple qui sait parfaitement le danger qu'il menace. Broussilov, Evart et tant d'autres, engagés dans les cadres du bolchevisme ne peuvent donner au peuple ukrainien d'autre impression que celle d'une tradition conservatrice et continuée sous un autre drapeau et sous des principes sociaux différents.

Da fait qu'il est devenu militaire, et peut-être fétal-il déjà à ses débuts, le bolchevisme constitue pour l'Ukraine une menace sur laquelle le peuple ukrainien est en même moment, et il conviendrait

que les Alliés constamment lésés, se rendent enfin compte que le peuple ukrainien, mérite toute leur sympathie, et aussi leur appui.

Soutenir la Pologne et lui permettre de résister à une offensive bolcheviste, au cas où celle-ci serait déclenchée, et rien ne prouve que les propositions de Lénine, ne soient des appels cachant un piège, aider la Roumanie, sans aider l'Ukraine et sans reconnaître l'existence de son gouvernement, ce serait ébranler volontairement le bloc qui se constitue au sud de l'ancienne Russie, et ce serait conduire au désespoir une population qui appelle de tous ses vœux l'attention bienveillante de l'Europe sur son malheur, et le chaos contre lequel elle combat.

À écouter les représentants de l'Ukraine faisant un tableau saisissant des ravages causés dans leur patrie par des épidémies incessantes, à discuter avec eux les modalités du secours qu'on peut apporter à ce pays épais, mais toujours debout, les dirigeants de l'Entente devraient se dissiper tous les makendous, se lever leurs hésitations, et se préciser un programme d'action. Pays d'une étonnante fécondité, et centre de l'exportation de l'ancienne Russie, l'Ukraine a droit à autre chose qu'au renom de mystère. La lutte qu'elle mène doit être chez nous populaire, et Pétlioura doit être considéré comme un chef de gouvernement d'une énergie supérieure, et non comme un chef d'insurgé. Qu'on n'oublie point que la volonté du peuple ukrainien de balayer à jamais de son territoire le patricanisme débardant, est un gage précieux pour toute l'Entente d'une sympathie qui ne se dégoûte point.

Répondons à celle-ci par une égale franchise, il y va de l'avenir de l'Europe civilisée.

ROLAND DERBY.

M. BARTHOU

président de la Commission des Affaires Extérieures de la Chambre.

M. Louis Barthou, ancien président du Conseil qui, avant la guerre, défendait avec une énergie si prévoyante la loi militaire du service de trois ans, vient d'être élu, à l'unanimité, président de la Commission des Affaires extérieures de la Chambre. Il sera, pour M. Millerand, chef du Gouvernement, un collaborateur et un guide éclairé.

En prenant possession de ses fonctions, M. Barthou a fait des déclarations très éloquentes. Il a dit, surtout des paroles qui rassurent l'opinion publique, émue par le caractère de plus en plus trouble de nos tractations diplomatiques.

« Le premier devoir sera de rechercher impartialement la vérité et de la dire au pays, si longtemps tenu en dehors de ses affaires... »

« Le secret du roi est un système qui ne s'accorde pas avec les intérêts permanents et avec les droits d'une démocratie souveraine... »

« Les peuples qui souffrent dans l'ombre depuis verser sur le monde par la Conférence, vont donc enfin respirer librement. Comme Goethe exprimait, depuis des mois, les impatiences, eux aussi : de la lumière ! de la lumière ! »

Pour toutes les questions économiques concernant l'Ukraine, ou pour tous renseignements relatifs aux Coopératives, prière de s'adresser à M. Tymochenko, 37, rue La Pérouse, Paris (XVI). Téléph. Passy 33-87.

Pologne, prends garde !

Pour se garder de ses ennemis, la Pologne doit rechercher l'amitié et l'appui des nationalités voisines.

Petit-fils de proscrit polonais, fils d'insurgé qui prit part à la révolte de Galicie et participa dans une des deux légions polonaises à la guerre de Crimée, j'ai le droit de dire aux dirigeants du pays dont je suis originaire et que, français aujourd'hui, j'aime toujours : « Prends garde ! de nombreux ennemis te guettent ! Ce qui perdit la Pologne, fut la folle mégalomanie de ses grands. La race ne s'en est pas perdue à travers toutes les persécutions de l'histoire et, nombre d'entre eux encore, qui n'ont rien appris ni rien oublié sous la domination étrangère qui leur fut plus dure qu'aux malheureux bannis ou aux pauvres diables du peuple, rêvent la reconstruction d'une Pologne romantique recommencant ses guerres interminables aux rivages impérialistes de Moscou ou de Berlin. Mordel danger ! A ces chimères d'une aristocratie turbulente mais périmée, il faut mettre un frein ! Il faut que la démocratie polonaise élève la voix, qu'elle dompte les derniers assaillis de ces épaves d'une époque où l'égoïsme insouciant d'une caste avide de conquêtes et de domaines nouveaux prépara le martyre de la Pologne. Il faut que cette démocratie impose à toutes ses classes, aussi élevées soient-elles le respect intégral des droits du voisin et leur inculque le devoir de ne chercher des améliorations politiques et économiques pour leur patrie que dans des accords librement et sincèrement consentis de part et d'autre. Sinon, le martyre de la Pologne n'aura fait que changer d'aspect, en pire peut-être. »

Le 1^{er} février, au télégraphique de Varsovie que la décision du Conseil suprême de lever le blocus de la Russie soviétique, sans même demander l'opinion de la Pologne, qui est dans ce cas la puissance la plus intéressée, a causé dans l'opinion publique polonaise et à la Diète la plus pénible impression. Le journal *Gazeta Wrocławska* a interviewé à ce sujet les leaders des principaux partis de la Diète. Voici leurs opinions :

Le député Dombki, chef du centre populiste, a déclaré :

« Il est hors de doute que la décision prise par le Conseil Suprême renforcera singulièrement le régime bolcheviste. D'autre part, il est non moins certain que, parmi les marchandises exportées en Russie, il ne sera pas difficile de faire passer en fraude une quantité de matériel de guerre... »

L'ancien ministre Głobinski, président de l'Union nationale, a déclaré que, quoi qu'il arrive, la Pologne doit marcher à la main dans la main avec les puissances occidentales.

Le chef de la fraction des ouvriers nationaux, M. Waszkiewicz, a fortement souligné le fait que la Pologne a été péniblement surprise par les événements. Parlant de la Russie, M. Waszkiewicz a dit que, comme par le passé, elle n'a pas cessé de nouer de fortes relations avec elle, il est indispensable qu'elle reconnaisse l'indépendance des Etats baltes. L'Ukraine aussi doit disposer de son sort.

Le leader du parti socialiste polonais, M. Dziuzynski, a fait la déclaration suivante :

« Comme Polonais et socialiste, je dois dire que la paix avec la Russie est nécessaire, mais sans certaines réserves. Il est exclu qu'un soviét puisse exister à Varsovie ou qu'un Radek-Sobolev puisse gouverner chez nous. La Pologne indépendante conclut aujourd'hui des alliances avec les puissances occidentales et avec les Etats voisins forcés après la chute du tsarisme. De la Finlande jusqu'à la Géorgie,

il existe tout un réseau d'alliances politiques dans lequel la Pologne est appelée à jouer un rôle. Rien ne s'oppose à ce que la Russie fasse partie également de ce réseau d'alliances, mais elle devra, dans ce cas renoncer à ses appétits impérialistes et reconnaître l'autonomie de tous les peuples détachés de l'ancienne Russie. »

M. Waszkiewicz a dit le mot qu'il fallait dire en insistant sur la nécessité de laisser à l'Ukraine le droit de disposer de son sort.

La Pologne, exercée par l'Allemagne et par la Russie des bolchevistes ou des panrusses, ne trouvera son salut que dans une alliance étroite avec tous les Etats alliés indépendants.

Elle doit donc, pour vivre et prospérer, se garder de froisser les sentiments nationaux d'aucun d'eux. Elle doit s'en faire de fidèles alliés, ayant en elle une confiance absolue. Ce jour-là, elle sera forte de son prestige accru et pourra barguer les adversaires qui prétendent la réduire à l'état de puissance vassalique. Mais, pour en arriver là, il faut faire filière de tout un passé d'impartialité ! Il faut orienter résolument la politique de l'Etat vers les idées nouvelles, vers le respect de toutes les libertés d'autrui !

Une attitude franche, nette, sincère, dans ce sens, manifestée par tous les actes, comme par toutes les paroles, peut seule avoir raison des intrigues multiples qui se nouent autour de la république polonaise. Les panrusses réactionnaires et démocrates cachent mal leur arrière-pensée de reprendre un jour ce que le meilleur des temps leur a forcés d'abandonner. Les Soviets impérialistes sont et seront toujours les ennemis de la Pologne. Quant à Berlin, on se rejouit bruyamment de tout ce qui peut nuire à celle-ci.

Actuellement, la crise russo-polonaise intéresse vivement les milieux politiques allemands. On souhaite généralement la conclusion d'un accord qui permettrait à l'industrie et au commerce allemands de reprendre, à travers la Pologne, les relations économiques avec la Russie.

Seuls, certains réactionnaires qui affectent d'ignorer la frayeur intense devant le danger bolchevik se cachent plus aujourd'hui qu'un conflit avec les soviets ferait grandement leur jeu. Dans tous les cas, il susciterait certaines espérances, si on en juge par la conclusion d'un article intitulé « Devant la guerre de printemps », paru dans la *Gazette de la Guerre*. Cet article dit en substance :

« Une victoire russe sur la Pologne et les autres protégés de l'Entente chargés de l'aider à combattre la concurrence se verraient un coup mortel non seulement pour la Pologne même, mais aussi pour l'Allemagne et l'Entente en Europe orientale et centrale. »

Conclusion : soyons toujours prêts. Qui sait l'aspect qu'aura le monde dans un an ? »

L'Angleterre s'est chargée de détruire les dernières illusions qui pouvaient encore entretenir certains aristocrates ou grands propriétaires polonais.

Le *Morning Post* raconte, en effet, que le ministre de Pologne à Londres a fait par à son gouvernement d'une communication sur laquelle M. Lloyd George aurait refusé d'envoyer les secours demandés pour l'armée polonaise afin de passer à une attaque prochaine des bolchevistes.

Ce rapport du prince Sapieha indique que le premier ministre britannique a donné à entendre clairement qu'il ne

s'opposerait d'aucune façon à la conclusion de la paix entre la Pologne et la Russie des soviets.

Cette communication a causé une profonde impression à Varsovie où les journaux insistent sur ce moment une violente campagne contre l'attitude du premier ministre britannique.

Le correspondant varsovien du *Morning Post* ajoute qu'il a appris de source autorisée que la Pologne a été l'objet de toutes les tentatives de séduction imaginables afin de l'engager à cesser les hostilités.

E nunc erudimini... Il n'est de meilleur ami que soi-même, à condition d'être sage. La Pologne peut triompher de tous ses ennemis, armés ou cachés, à condition de s'appuyer sur tous ceux de ses voisins qui poursuivent la même loi que la Pologne, c'est-à-dire qui s'efforcent de consolider leur indépendance contestée par des peuples-géophiles. Aussi en est-il de l'Ukraine.

L'Ukraine sera pour la Pologne une alliée loyale et vaillante parce que la Pologne se montre en toutes circonstances une amie sincère. Le Président de la République polonaise, le général Pilsudski, est un démocrate éprouvé, un homme d'Etat avisé. Nous comptons beaucoup sur son esprit de décision et sa haute impartialité pour faire comprendre à son peuple la nécessité d'associer la grandeur de la nation sur des alliances avec des peuples libres et respectés, plutôt que sur des annexions ou des conquêtes violentes.

La Question du Blé et L'UKRAINE

Le blé, dont la production avant la guerre était non des moindres sources de richesse de la France, manque. C'est une des plus graves questions de l'heure. Le gouvernement français vient de prendre des mesures, imposées assurément par les circonstances, mais qui ne résolvent nullement le problème, puisque le déficit subsiste.

La culture du blé a considérablement diminué depuis la guerre.

En 1913-1914 nous ensemencions 6 millions d'hectares et nous récoltions près de 90 millions de quintaux.

En 1915-1916, nous n'ensemencions plus que 5 millions d'hectares qui nous donnaient 55 millions de quintaux.

En 1918-1919, la surface ensemencée tombait à 4.600.000 hectares, et la récolte ne donnait que 38 millions de quintaux.

Et je passe sous silence la récolte désastreuse de 1916-1917 qui n'avait donné que 36 millions et demi de quintaux.

Pour combler ce déficit, à qui sommes-nous obligés d'avoir recours ? Aux deux Amériques où le change nous est désavantageusement défavorable. Rien que la différence exigée de nous par l'élevation fantastique du dollar ou de la païssa sud-américaine nous fournirait les moyens d'apporter un appui complet à d'autres pays qui peuvent, eux aussi, nous fournir abondamment de céréales.

Un premier rang de ces pays se place la riche et laborieuse Ukraine. Que nous demandons-t-elle ? La reconnaissance de son indépendance, notre alliance, du matériel de guerre, l'interception de nos financiers, de nos industriels, de nos commerçants, pour le rétablissement de son édifice économique ruiné par les Allemands et par les Moscovites bolchevistes ou tsaristes.

Que nous offre-t-elle en échange ? Tout ce qui nous manque à des conditions extrêmement favorables, puisqu'elle prend à sa charge une grande partie de la dette russe et nous offre de livrer ses produits en échange des céréales.

L'Ukraine fut de tous temps une grande exportatrice. De 1911 à 1915, le moyen annuel des céréales récoltées dans ses neuf provinces se répartissait comme suit :

L'ART UKRAINIEN

LA MUSIQUE POPULAIRE UKRAINIENNE

La nature merveilleuse de l'Ukraine, sa vie populaire originale ont contribué à l'établissement des conditions dans lesquelles s'est développé la riche et puissante création musicale du peuple ukrainien, qui a attiré l'attention de plusieurs courants étrangers. La chanson ukrainienne a subi de son intérêt considérable, et la littérature mondiale en témoigne, comme qu'elle est sous le nom de « recueils des romances et chansons ukrainiennes les plus populaires », par J. J. et à quelques temps en littérature, et en quantité notable.

Nous avons la possibilité de juger le caractère de la création musicale du peuple ukrainien, avec les recueils particuliers de chansons, publiés principalement dans la seconde moitié du XIX siècle. Plus tard, ils étaient publiés, avec une grande fidélité, et avec une connaissance profonde, non seulement de la valeur artistique, mais aussi de l'importance scientifique de leur contenu.

Nous citons brièvement, et dans l'ordre chronologique, ce qu'il y a de plus intéressant et rapportant aux chansons ukrainiennes, et à la classification des voix. Au premier plan, il convient de placer les transcriptions musicales des chansons, publiées dans les « Mémoires sur la Russie méridionale » de P. Koselche (20 chansons par A. Markovitch, vol. 1865-67), « Chansons d'oukrai et de la région » par A. Kotliarski (1862), « Chansons ukrainiennes », par O. Feilich (1865), « Chansons populaires ukrainiennes avec les voix », par O. Hovak-Antonyuk (1865), « 210 chansons populaires ukrainiennes », par A. Boubak (1870-1880), « Recueil de danses et chansons du peuple ukrainien », par M. Lyssenski (1875), et ses sept recueils postérieurs pour ses voix avec piano, « Recueil des chansons ukrainiennes et dano-russes », par L. Hlodchynski (1880), et enfin les recueils plus modernes de A. Konoshenko (1902) et J. Demchenko (1904).

En se fondant sur la connaissance des recueils indiqués, on pourrait penser que la chanson ukrainienne est d'une seule voix, et à ce sujet, il conviendrait de se méfier. Mais les données recueillies ont prouvé avec une évidence indiscutable, que la musique ukrainienne est non seulement mélodique, mais surtout profondément intéressante au point de vue de l'harmonie.

La beauté et l'originalité des chansons ukrainiennes ont leur histoire, qui n'est cependant pas encore suffisamment éclaircie. L'absence, dans les temps anciens, de notation dans les chansons populaires a obligé la chanson ukrainienne à changer sa forme primitive, à se développer en utilisant les dessins mélodiques des chansons, et à enrichir les richesses de l'expression. Ainsi les mélodies ukrainiennes ont subi ces mutations rythmiques et mélodiques surtout, qui, dans leur état actuel, sont d'un intérêt aussi haut pour les savants, que les artistes.

En ce qui concerne la musique chorale, il y a actuellement très peu de données, résultant de très vieilles collections. La réduction fréquente de transcriptions de chansons de ce genre au moyen du phonographe, permettra de se prononcer sur la poly-

phonie ukrainienne, qui donne une impression d'originalité particulière, bien distincte de la polyphonie des chansons grandes-russes.



Les exemples résumés reproduits d'éditions de chansons ukrainiennes, à plusieurs voix, ne peuvent pas un caractère complètement satisfaisant, mais sur de nombreux points ils peuvent nous éclairer, notamment, au point de vue de l'harmonie mélodique, de l'ordre comparatif de quelques chansons ukrainiennes et de la façon des chansons ukrainiennes avec l'air musical des peuples voisins.

Rien qu'un échantillon rapide des mélodies ukrainiennes, se trouvant dans les vieux recueils et dans nos éditions plus récentes nous permettent d'établir une série de questions et de comparaisons historiques. Dans ces mélodies nous nous heurtons aux phénomènes les plus intéressants. Par exemple, nous voyons que la chanson se chante souvent dans un diatésisme très sévère, comme la musique grand-russe, mais dans l'ordre chromatique ou même diatonique. Les mélismes qui les ont étudiés étaient forcés de distinguer dans ces chansons deux types de mélodies. Comme type essentiel de l'inclination à compléter le diatésisme et la décoloration de ce type, que les uns croient souvent à l'influence de l'Occident (N. V. Lyssenski, les autres de l'Orient (P. P. Koselchski), et d'autres encore attribuent à l'influence polono-occidentale (A. N. Sierov). Mais pour ne pas se tromper en formulant de pareils jugements il faut absolument auparavant revoir l'histoire du peuple ukrainien.

Les conditions historiques de la vie du peuple ukrainien ne peuvent pas se pas limiter sur sa musique. A l'époque la plus reculée, l'Ukraine d'aujourd'hui était versée des polovtsi, qui ont laissé après eux peut-être ces éléments orientaux ou chers, que même jusqu'à présent on retrouve fréquemment dans les chansons ukrainiennes. Le nom de l'instrument musical ukrainien le plus estimé dans les temps anciens « kolza » existait aussi chez les polovtsi pour désigner l'instrument à cordes (sabal). Mais on ne peut conclure de ce fait que le peuple ukrainien ait emprunté aux polovtsi cet instrument.

Le kolza ou kobza (qui existe encore maintenant chez beaucoup d'allégories orientales pour désigner les différents instruments muséaux) a pu être rapporté à une époque plus tardive, par les Tatares, qui, pendant la domination de Balyi ont battu les polovtsi et occupé les terres sud-roussiennes.

Il faut supposer que le peuple ukrainien a pu emprunter le plus au point de vue de l'art musical, aux Tatares de Crimée, qui au XII siècle ont organisé la « Orda de Crimée » et ensuite chez les Turcs, chez qui les cosaques faisaient des invasions fré-

quentes. L'étude de toute cette époque en suivant les faits historiques, et l'étude comparative de la musique des peuples voisins nous fournir le moyen de jeter quelque lumière sur la question « orientale » des la musique ukrainienne.

Dès la fin du XVI siècle et au commencement du XVII siècle, l'art populaire dans la Russie méridionale était influencé par la civilisation de l'Occident, mais cette influence n'était pas aussi importante que celle des éléments orientaux et, plus tard, grand-russes qui se sont manifestés dès le passage de l'Ukraine sous la protection de l'Etat Muscovite.

L'influence de ce dernier a pu se faire sentir seulement dans le diatésisme des mélodies. En réalité on trouve ce genre de mélodies dans beaucoup de chansons ukrainiennes. P. P. Koselchski, le critique le plus connu de la chanson russe, dans son grand ouvrage : « La chanson populaire russe », considère la musique ukrainienne comme une branche de la musique populaire pan-russe, qui a des tournures de mélodies caractéristiques, mais aux chansons ukrainiennes, avec la seconde allongée il attribue l'influence de l'Orient. Réellement, il y a beaucoup de points communs dans l'harmonie des mélodies ukrainiennes et grand-russes, mais beaucoup de traits communs aussi avec les mélodies orientales, voilà pourquoi nous considérons la question loin d'être éclaircie, sur ce qui est le type principal dans la chanson ukrainienne : diatésisme (comme dans la chanson grand-russe) ou chromaticisme (comme dans celles de l'Orient). Cette difficulté d'explication est compliquée encore par ce fait, que les chansons d'origine, sans conteste, ancienne d'après le sujet, ont l'harmonie musicale tantôt orientale, tantôt diatonique, j'ai noté pendant mon dernier voyage, des exemples de ces chansons. Voici par exemple, deux mélodies : toutes les deux appartenant à la catégorie des tripartites, et ceux-ci comme les chansons de chromisme sont considérées comme les plus anciennes, puisqu'elles remontent jusqu'aux jours du paganisme. Mais la première des mélodies (a) — est diatonique dans son harmonie, l'autre (b) contient la seconde allongée — qui est le signe caractéristique comme caractéristique dans la musique d'Orient.

(Suite à la quatrième page)

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'Université de Genève, de M. Edouard Chaparède, professeur à l'Université, de M. Emmanuel Kohne, président de la Presse Genevoise, de M. Paul Piéret, président du Grand Conseil, de M. Eugène Pittard, professeur à l'Université, et de MM. Etienne Secrétan et Paul Thomas, pasteurs.

« Les voix de nos républicains — insensés dans la circulaire du Comité du 9 janvier — n'ont pu encore se faire entendre comme le réclament la justice, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et l'intérêt d'une paix durable. »

« C'est de Genève que doit partir ce mouvement en conformité aux traditions du peuple suisse. Au cours de l'Assemblée Constituante de la Ligue, un Comité-Directeur provisoire a été élu, et le gouvernement des Soviets ne met pas d'obstacles sur cette route, elle pourra entendre des résultats aussi satisfaisants pour le monde que pour la Russie. Mais cette décision ne peut demeurer seule. »

Les Coopératives russes sont toutes « soviétisées »

M. Serge de Chessin, correspondant à Stockholm d'un journal parisien, confirme ce que nous avons dit des coopératives soviétiques.

« Guerre aux Soviets, commerce avec les coopératives », telle est la formule du Conseil suprême, écrit-il, or, je suis, en mesure, comme je vous l'annonçais, de préciser les preuves irréfutables que les coopératives russes ne sont nullement des organismes autonomes, comme le prétendent leurs représentants traitant avec les Alliés.

Un décret bolcheviste a paru dans la presse de Moscou, le 20 mars, concernant la socialisation des coopératives comme étant des organes parasites de répartition. Ce décret proclame la nécessité que la répartition passe aux mains du prolétariat. Pour cela, toutes les coopératives sont englobées par la nouvelle invention bolcheviste, les communes de consommateurs, municipales et rurales, contrôlées par les organes soviétiques. Seule, les citoyens peuvent être les députés aux soviets, ont le droit d'être ces organes de contrôle.

La dictature bolcheviste s'exerce ainsi impitoyablement sur la consommation et la répartition des produits. Le collège électoral commun des consommateurs de Pétersbourg comprendrait seulement 300.000 électeurs sur 800.000 habitants, chiffres englobés aux journaux bolchevistes du 20 septembre. Commentant la bolchevisation des coopératives, la Pravda du 18 septembre exalte les troupes défilant des principes soviétiques en matière de consommation, comme de métropoles étalées des produits alimentaires et de répartition des produits suivant les catégories sociales.

La conclusion logique est que, commençant avec les coopératives autonomes, les Alliés commerceront avec les bolchevistes, alimentant ainsi et fortifiant les bolchevistes seuls.

Nouvelles Diverses

Trafic suspendu en Pologne

Depuis quelques jours, le trafic des voyageurs et des marchandises, pour le commerce privé, est suspendu sur les chemins de fer polonais, de grands transports de troupes étant effectués.

L'opinion continue à se préoccuper de la reprise des relations avec les coopératives de consommation soviétiques, et l'envoi de propositions de paix de la part des Soviets à la Pologne pose véritablement le problème que la décision du Conseil suprême avait considérablement restreint.

Guerre ou paix avec le Bolchevisme

Le Daily News se félicite de la reprise des relations commerciales, mais il est en cette décision insuffisant.

La décision de reprendre des relations commerciales portées avec la Russie est le premier pas dans la bonne voie, et si le gouvernement des Soviets ne met pas d'obstacles sur cette route, elle pourra entendre des résultats aussi satisfaisants pour le monde que pour la Russie. Mais cette décision ne peut demeurer seule.

Le général Maurice, dans le même journal, avait déjà prononcé une politique nette et précise, afin de ne point renouer le bolchevisme.

Le Conseil suprême, écrit-il, a décidé de reprendre les relations commerciales avec la Russie. Cette politique est celle qui fut préconisée avec toute l'énergie possible. Les partisans des mesures extrêmes vis-à-vis du bolchevisme ne veulent pas croire que la faim et les épidémies sont les seuls facteurs de la victoire et de la terreur. En présence de problèmes intérieurs qui le touchent de plus près que la propagande dans l'Inde et dans l'Asie-Mineure.

Le Temps dévoile le plan de ces paillarderies

M. Glynès et ses amis, qui se flattent de prendre l'initiative de la paix en Angleterre, spéculent donc sur les crises intérieures qui se produiraient dans la Russie soviétique, une fois que les Alliés auraient conclu la paix avec le gouvernement des Soviets. L'opération se décomposerait ainsi en trois phases : 1° les Alliés confèrent un grand traité avec les bolchevistes en traitant avec eux ; 2° n'ayant plus d'ennemis au dehors, les bolchevistes veulent se lever en foule d'ouvriers au dedans ; 3° les Alliés cherchent à l'étranger une diversion à leurs embarras intérieurs, les bolchevistes renouent à leur propagande en Turquie et dans l'Inde. Pour un esprit français, c'est-à-dire d'une école de logique, il est assez difficile de concevoir comment de pareilles choses devraient nécessairement produire de pareils effets.

Le grand journal se demande par la suite, si tout ce ravivement en puissance pour la Russie, servirait au peuple ou à l'armée rouge. S'il en était ainsi, nous ne pourrions le savoir que par les préparatifs et les attaques de cette armée contre les Etats frontaliers. Or, les Soviets proposent la paix à la Pologne.

L'offre de paix des Soviets

Le Times du 2 février en fait une critique très judicieuse. La note de paix bolcheviste a pour but d'impressionner l'opinion de l'Europe occidentale et particulièrement la Grande-Bretagne. Il n'est pas étonnant que le gouvernement des Soviets semble faire une proposition très juste et très raisonnable sans prendre avantage de la position très forte dans laquelle les événements récents l'ont placé.

Les bolchevistes avaient deux dangers à craindre. Le premier était l'échec de la Russie soviétique en l'environnant d'une barrière de fer barbelé. Ce danger est dissipé par le levé du blocus.

Le second danger était l'adhésion de l'armée polonaise comme point de base pour une attaque ayant pour but le renversement des Soviets. Cette ligne de conduite dépendait de la Grande-Bretagne et naturellement elle n'est point parvenue à agir dans ce sens.

Ainsi les bolchevistes ont tous les éléments en main. Ils restent que l'initiative soit prise traitant que possible. Leur offre implique

En tout cas, une double illusion semble avoir dominé la pensée des membres du Conseil suprême. Le Journal de Genève du 26 janvier l'a validé formellement.

L'erreur des Alliés fut tentée de croire qu'ils pourraient trouver encore en Russie, pour traiter avec elle, une organisation privée indépendante. Ce fait seul prouve combien ils sont mal renseignés sur la situation intérieure de ce malheureux pays.

Et plus loin :

Une autre illusion, tout aussi dangereuse, est de s'imaginer qu'il existe encore en Russie des stocks pouvant servir de base d'échange. Évidemment, les populations rurales ont constitué une réserve de produits agricoles en quantité de céréales, de lin et de pain de seigle. Mais tout cela est dispersé par petites quantités, sur des territoires immenses.

Les travailleurs anglais se préoccuperont peu de cette illusion. Ils veulent la paix avec la Russie des Soviets.

La paix, ce serait la possibilité d'obtenir plus de vivres. Une production normale s'opposerait à la tyrannie. Cette renouance mettrait le gouvernement des Soviets — en supposant toujours que sa puissance repose sur la force et la terreur — en présence de problèmes intérieurs qui le touchent de plus près que la propagande dans l'Inde et dans l'Asie-Mineure.

Le Temps dévoile le plan de ces paillarderies.

M. Glynès et ses amis, qui se flattent de prendre l'initiative de la paix en Angleterre, spéculent donc sur les crises intérieures qui se produiraient dans la Russie soviétique, une fois que les Alliés auraient conclu la paix avec le gouvernement des Soviets. L'opération se décomposerait ainsi en trois phases : 1° les Alliés confèrent un grand traité avec les bolchevistes en traitant avec eux ; 2° n'ayant plus d'ennemis au dehors, les bolchevistes veulent se lever en foule d'ouvriers au dedans ; 3° les Alliés cherchent à l'étranger une diversion à leurs embarras intérieurs, les bolchevistes renouent à leur propagande en Turquie et dans l'Inde. Pour un esprit français, c'est-à-dire d'une école de logique, il est assez difficile de concevoir comment de pareilles choses devraient nécessairement produire de pareils effets.

Le grand journal se demande par la suite, si tout ce ravivement en puissance pour la Russie, servirait au peuple ou à l'armée rouge. S'il en était ainsi, nous ne pourrions le savoir que par les préparatifs et les attaques de cette armée contre les Etats frontaliers. Or, les Soviets proposent la paix à la Pologne.

L'offre de paix des Soviets

Le Times du 2 février en fait une critique très judicieuse. La note de paix bolcheviste a pour but d'impressionner l'opinion de l'Europe occidentale et particulièrement la Grande-Bretagne. Il n'est pas étonnant que le gouvernement des Soviets semble faire une proposition très juste et très raisonnable sans prendre avantage de la position très forte dans laquelle les événements récents l'ont placé.

Les bolchevistes avaient deux dangers à craindre. Le premier était l'échec de la Russie soviétique en l'environnant d'une barrière de fer barbelé. Ce danger est dissipé par le levé du blocus.

Le second danger était l'adhésion de l'armée polonaise comme point de base pour une attaque ayant pour but le renversement des Soviets. Cette ligne de conduite dépendait de la Grande-Bretagne et naturellement elle n'est point parvenue à agir dans ce sens.

Ainsi les bolchevistes ont tous les éléments en main. Ils restent que l'initiative soit prise traitant que possible. Leur offre implique

que toute demande raisonnable que pourrait faire les Polonais est accordée d'avance.

El pourtant, l'organe londonien ne croit pas à la sincérité de cette offre. Quelques jours auparavant, il écrivait :

Il est à peu près certain qu'à l'entrée du printemps, les Bolchevistes attaqueront la Pologne et les Etats frontaliers, entre les diversions qu'ils pourraient devoir faire en Transcaucasie et au cœur de l'Asie. Ils ne peuvent laisser leurs armées, ils ne peuvent soulever et payer les soldats créés chez eux. Il leur faut attaquer et marcher en avant pour leur permettre de vivre en pillant leurs voisins.

Le Temps croit de même à une attaque bolcheviste, mais le général S... ancien commandant d'une division franco-polonaise, n'estime pas utile de croire à ce danger. Il écrivait récemment dans l'Œuvre :

Non, tous, officiers français, qui avons vécu huit mois dans cette armée, nous comprenons l'effort des Polonais, car nous connaissons leur incapacité à se défendre eux-mêmes. Ils résistent d'être humiliés jusqu'à Léopol (Lemberg) — peut-être au delà. Mais, plus avisés, les bolchevistes russes ne feront pas le jeu de la Pologne et resteront chez eux. Sans doute, ils recouvreront comme leurs terres noires de l'Ukraine, mais leur ambition n'est pas au delà de Zlencz. Ils préfèrent les Polonais, qui font ces jours-ci quelques points pour vivre sur ce pays, parce qu'ils étaient sans danger, de se retirer chez eux et telle sera la fin du litige.

Et si la Pologne était attaquée, il faudrait cependant la défendre, ainsi que la Roumanie et l'Ukraine. Tel n'est point l'avis de M. Lloyd George, qui, selon la Morning Post, aurait refusé d'envoyer à la Pologne ce qui lui manque. La France et l'Angleterre n'ont pas à cet égard les mêmes vues. Le Temps insiste sur la nécessité d'une aide à la Pologne et à la Roumanie.

Il va de soi que les Alliés, résolu non sans raison à ne pas reconnaître le gouvernement actuel de Moscou, ne peuvent pas abandonner à ses coups les deux nations qui forment la barrière le long du front bolcheviste. Sans passer aucunement la Pologne et la Roumanie à une politique offensive contre la Russie, les Alliés ont le devoir de fournir à ces deux Etats l'aide matérielle qui leur est indispensable pour résister à une agression.

Pertinax, dans l'Écho de Paris du 3 février, répond à cette argumentation en exposant les faits, l'Esthonie ayant déjà signé la paix :

Mais les autres annexes de la chaîne ne sont-ils pas prêts à se rompre ? Que décidera la Pologne ? Les troupes lettones prolongent au nord la ligne de ses armées. Les unes et les autres relèvent également de l'état-major général de Yaroslavl et du commandant en chef Dikhtchik. Depuis deux mois, les deux pays accordent leurs armes. Aux conférences d'Esthonie, les représentants polonais ont travaillé en intelligence étroite avec les envoyés du gouvernement de Riga. Il y a peu de jours, le chef de l'Etat polonais, le général Dikhtchik, recevait à Brzezany la visite des généraux lettons. Que décidera la Pologne ?

Et il conclut mélancoliquement que l'Entente a perdu, en Europe orientale, la direction des événements.

L'Ukraine se libère

Le journal Ypernal écrit le 30 janvier :

Toute l'Ukraine est au pouvoir des insurgés ukrainiens. Doukine est chassé de partout, les Bolchevistes, marchant à travers l'Ukraine, ne se sont arrêtés nulle part. Des détachements ukrainiens assurent l'ordre dans toutes les villes. Odessa est occupée par les troupes ukrainiennes

communiées par le général Pavlenko, et comprenant les régiments de l'armée du Dniépr, sous les ordres de Volodymyrchenko, et le 3^e corps galicien.

La municipalité est aux mains des partis socialistes ukrainiens, menchevistes et Israélites. Outre Odessa, le général Pavlenko assure l'ordre à Birzoula et Rodilina.

Les insurgés ukrainiens sont répartis en deux armées, celle de la rive droite du Dniépr et celle de la rive gauche.

Sur la rive droite, ils sont conduits par le Comité central des insurgés ukrainiens, à tendances patriotiques. Dans la région de Poltava et de Tchernigov, l'armée est dirigée par Anhel, dans celle d'Elzharivnosky, c'est l'armée de l'ataman Maklino, qui, après avoir beaucoup souffert dans la lutte contre les Bolchevistes, assure l'ordre, avec les groupes de Pavlenko et d'Olynyk.

Sur la rive gauche du Dniépr, le Comité ukrainien républicain dirige les insurgés. Ses groupes se répartissent ainsi : 3.000 hommes, placés sous le commandement d'Omelychenko, occupent Chypola, Tcherkassy et Soula ; 6.000 hommes, conduits par Tatrovnyk, stationnent à Usman, Kaniv, Kyrovetz, Tarasche, Bilozerkva, Ozyria, Nalshetka et Stavychiche. L'armée de Volynsk, composée de 2.500 hommes tient Kalyva et Gydreblia ; l'armée du Volokh tient Korosten ; enfin, une armée de 10.000 hommes, sous les ordres de Chepel, occupe Uchytva et Mohyliv. Les insurgés tiennent également les districts de Somborodok, Makhnivka, Pryluchne, Lypovez, Pasky et Khorostyn.

Partout au milieu des Bolchevistes, se concentrent des insurgés ukrainiens, soulevant la Rada centrale ukrainienne : ils sont tous indépendantistes.

La politique extérieure de la France

Déclarations de M. Millerand

M. Millerand a été entendu mercredi dernier par la Commission des Affaires étrangères de la Chambre. Il a exposé devant elle tout le programme du gouvernement. En ce qui concerne la question de l'ancienne Russie, le président du Conseil montre comment existe un grand Etat soviétique autour d'un grand groupe de la Finlande à l'Asie-Mineure, toute une série de petites républiques. Cet état de choses pose plusieurs problèmes. D'abord les rapports de tous ces petits Etats antibolchevistes avec le bloc soviétique ; en second lieu, les rapports et les conflits des Etats antibolchevistes entre eux ; ensuite les rapports de l'Entente et de chacun des Etats de l'Entente avec chacune des républiques antibolchevistes ; enfin les rapports de l'Entente et particulièrement de la France avec la République des soviets. Dans toutes ces questions, le principe directeur de la politique du gouvernement français est de marcher en plein accord avec les Alliés.

C'est dans un but d'humanité et aussi dans un but économique que la reprise des relations avait été tentée récemment par l'intermédiaire de coopératives russes ; cette tentative ne doit pas prêter à équivoque et M. Millerand proclame que le gouvernement maintient comme auparavant son refus de traiter avec le gouvernement des soviets.

Le bolchevisme, déclare encore le président du conseil, fait courir un grand danger au reste du monde ; contre lui, il faut pratiquer une politique analogue à celle qu'on emploierait pour empêcher la

propagation de la peste ; l'établissement d'un cordon sanitaire.

« Soit ou non, conclut l'ancien président du Conseil, rien n'est changé dans la politique des alliés à l'égard de la Russie. »

Et M. Millerand insista sur ce point que dans les circonstances actuelles un étroit accord pour les grandes puissances lui apparaissait plus que jamais indispensable.

« C'est cet accord, dit-il, qui nous a donné la victoire. S'il cessait d'exister, si notre union ne durait pas, la situation serait redoutable. »

« Il faut entre les alliés une situation nette et exempte d'équivoque, un jeu loyal et franc. C'est pourquoi il conviendrait, pour dissiper tout malentendu possible, d'être bien certain dès à présent que certains alliés ne profiteraient point de la situation actuelle pour faire d'importantes affaires avec la Russie soviétique, tandis que nous-mêmes gardons vis-à-vis d'elle l'attitude qu'a définie le gouvernement. »

Il semble bien qu'on puisse conclure de ces importantes déclarations deux conclusions bien nettes : 1° la France maintient plus que jamais sa décision de ne pas entrer en relations avec le gouvernement des Soviets ; 2° elle maintient son appui entier aux républiques antibolchevistes de l'ancien Empire.

Au nombre de celles-ci, il en est une, la plus importante de toutes : l'Ukraine, dont l'indépendance n'a pas encore été reconnue. A-t-elle aujourd'hui le droit d'espérer que cet ostracisme incompréhensible va prendre fin ?

La Question de la Bessarabie

L'Agence Reuters tient de source officielle resumant que l'information suivant laquelle le premier ministre de Roumanie, actuellement à Londres, aurait demandé à M. Lloyd George de reconnaître l'attribution de la Bessarabie à la Roumanie est inexacte. Le premier ministre de Roumanie n'a pas discuté avec M. Lloyd George la question de la Bessarabie. Cette question a été discutée à Paris, lors de la dernière réunion du Conseil suprême, présidée par M. Clemenceau et où l'on a été en principe d'accord pour reconnaître à la Bessarabie le droit de s'unir à l'ancien royaume de Roumanie.

Il est également inexact que le premier ministre de Roumanie ait demandé des armes et des munitions.

Cote des Valeurs Ukrainiennes

DESIGNATION	Cours du 4 Février
4 1/2 % Emprunt du Nord	175.
4 1/2 % Prémiers Chemins de fer	147.
4 1/2 % Chemins de fer de la Sibirie	118.
Mine Sibirie	250.
5 % Mines de Kiviat Rog.	350.
6 % Mine Kiviat Rog.	365.
Taganrog, act.	315.
Joint de la Sibirie et Elzharivnosky	360.
Société de Mines de l'Ukraine	2.120.
Indépendance, act.	1.890.
De l'Ukraine, act.	102.
Granny, act.	2.750.
act.	2.685.
Actéris de la Sibirie	750.
act.	1.100.
act.	1911.
act.	1913.
act.	312.

Imp. de FRANCE ET UKRAINE, 17, rue Littré, Paris (VI^e). Le Gérant : E. ROUTHAIN.

L'ART UKRAINIEN

LA MUSIQUE POPULAIRE UKRAINIENNE (Suite)

Prenez l'ancien genre des chansons sans doute d'une époque plus tardive, ce sont les chansons dites sous l'influence des faits historiques, qui ont dans le peuple ukrainien, mais à un moindre degré. Ici nous trouvons aussi et même plus que dans les autres chansons, l'élément oriental, quoiqu'il ne soit pas toujours en même temps avec succès à la manière mélodico-rhythmique des « bilina » dans les recueils du gouvernement d'Archangele.

Voilà une de ces danses à 3/8, version des trois frères de la pélopie turque, qui était transmise d'un poète au gouvernement de Tchernigov.

Музыкальная запись с нотами и текстом песни на украинском языке.

Dans la façon de chanter ces chansons, qui évidemment ont perdu pour les exécutants actuels leur sens vrai, se reconnaît beaucoup d'originalité et d'intérêt, qui n'existent, dit-on, dans aucune autre nation. Dans ces chansons, on voit débiter une jeune fille, à qui s'en joint bientôt une autre qui termine le chant de la première. Après ce chant d'antiphonal, pourrai-on dire, vient le refrain du chœur se terminant par une longue formule. La forme est absolument originale, et se reconnaît extrêmement dans les chansons ukrainiennes de ce genre.

Les chants ecclésiastiques en Ukraine qui représentent en partie les vieilles légendes, en partie, les cantiques plus nouveaux et les prières, ont le plus souffert

LES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES en Ukraine (suite)

Cette banque est le Syndicat des Syndicats. Dans les plus importantes villes de l'Ukraine, elle a ses succursales. On a décidé d'en fonder d'autres à l'étranger dans les centres européens. La Banque Ukrainienne effectue de grandes opérations commerciales en achetant des machines, des outillages, etc., ou indirectement en faisant crédit aux autres Syndicats centraux. La Banque Ukrainienne publie son bulletin, où elle expose les questions financières des coopératives de l'Ukraine.

Le centre des coopératives agricoles est le Syndicat central des coopératives agricoles de l'Ukraine. Il a pour but de satisfaire les besoins agricoles de la population rurale, de développer l'agriculture, etc. Il fournit les coopératives de machines, de semences, etc. Le Syndicat a acquis en 1918, de M. Hén à Odessa la plus grande manufacture de machines agricoles en Ukraine pour 18 millions de marks. De ce Syndicat principal font partie non seulement les Syndicats, mais encore les Sociétés particulières.

On qualifie les coopératives ukrainiennes d'actives car elles sont obligées par les exigences de la vie de s'occuper à la fois du travail économique et matériel et du travail intellectuel et idéologique. Les coopératives déploient une grande activité dans la publication des œuvres littéraires, en fournissant au peuple des livres des domaines différents de la science.

Pour accomplir cette mission sur une base large et pour décharger de ce travail les Syndicats particuliers, on a fondé un Syndicat spécial à cet effet. En 1918, on établit le Syndicat coopératif de

LA VIE ÉCONOMIQUE

publication de toute l'Ukraine », qui a le devoir de procurer au peuple de bons livres à bon marché.

Comme nous avons dit ci-dessus, le développement des coopératives a été entravé par l'ancien gouvernement. Mais les coopératives se multipliaient. La liberté acquise, elles commencent à se développer avec rapidité. Spécialement on remarque l'accroissement des Syndicats, qu'on a réussi à fonder pendant le régime du tsar à l'aide de russes ou en dissimulant la forme coopérative.

Pour donner un mouvement coopératif une tendance définitive, pour le régler et l'aider, on a fondé, au commencement de la révolution, le Comité Central coopératif de toute l'Ukraine, qui est l'organe principal des coopératives ukrainiennes. Il rassemble les données statistiques, étudie les questions coopératives (historiques et pratiques), forme des projets de lois, protège les intérêts des coopératives au gouvernement, etc. Le Comité publie une revue mensuelle Coopératives ukrainiennes, dont le rédacteur principal est Tugan-Baranovsky, qui a bien mérité des coopératives, était le rédacteur.

L'activité des coopératives ukrainiennes fait passer des rumeurs folles partout. Elles organisent de plus en plus les besoins de la vie du peuple pour la satisfaire. Les coopératives jouent un rôle éminent dans la vie de l'Ukraine. Elles réunissent les hommes au point de vue économique, elles rendent populaire la science, elles arrachent systématiquement l'agriculteur des mains du capital privé.

A. SERBINENKO, Fin